

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies

KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

Bulletin Agricole du Congo Belge

Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

*Publié par la Direction Générale
de l'Agriculture, de l'Élevage et
de la Colonisation*

*Uitgegeven door de Algemeene Direc-
tie voor Landbouw, Veeteelt en
Kolonisatie*

DIRECTEUR GÉNÉRAL: M. VAN DEN ABBEELE

Vol. XXXIII - N° 4

DÉCEMBRE
ECCEMBER 1942

4 FASCICULES PAR AN
NUMMERS PER JAAR



(Photo de Bellefroid.)

Cacaoyers des Plantations de Lukolela, dans la cuvette centrale du Congo Belge.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Rue aux Laines, 12-14 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE :
12-14, Wolstraat, 12-14, Brussel

Sommaire du N° 4 (décembre 1942)

	Pages
<i>La culture du cacaoyer au Congo belge. Situation actuelle. Perspectives d'avenir</i> (M. P. MINY)	385
<i>La mise en valeur des terrains soumis aux crues des rivières</i> (J. E. OPSOMER)	445
<i>Le reboisement dans la zone montagneuse du Congo oriental</i> (C. ROSSIGNOL) (suite)	459
<i>Les limites climatiques de la cuvette congolaise et le système forestier Bantou,</i> <i>envisagés sous l'angle de la protection de la forêt</i> (René THOMAS)	486
<i>Contribution au calendrier agricole indigène du Ruanda</i> (R. P. SCHUMACHER)	500
<i>Notes et actualités :</i>	
<i>Dénrées et matières premières agricoles (production et consommation dans</i> <i>les différentes parties du monde 1934-1938)</i>	510
<i>L'économie de l'Angola en 1941</i> (M. V.)	512
<i>La culture du théier en Turquie</i>	512
<i>La production de théine au Brésil</i>	512
<i>La production de sel en Afrique</i> (M. V.)	512
<i>Le Congo belge producteur de pâte à papier</i> (M. V.)	513
<i>L'Hétérosis chez le riz au Congo belge</i> (M. V.)	514
<i>L'importation du bois des tropiques en Europe</i> (M. V.)	514
<i>Le caoutchouc brésilien</i> (M. V.)	516
<i>Le caoutchouc régénéré</i> (M. V.)	517
<i>La fabrication de carburants à partir du caoutchouc</i> (M. V.)	518
<i>La campagne cotonnière en Egypte</i> (M. V.)	518
<i>La culture du coton au Soudan anglo-égyptien</i> (M. V.)	518
<i>La campagne cotonnière aux Etats-Unis</i> (M. V.)	518
<i>La protection de la nature et de la faune en Amérique</i>	519
<i>Le Black Wattle aux Indes néerlandaises</i> (M. V.)	519
<i>La production de café de l'Angola</i>	520
<i>La situation caféière mondiale</i> (F. C.)	520
<i>Une pourriture molle bactérienne des fruits du piment</i> (F. C.)	521
<i>Les forêts de l'Angola</i>	521
<i>Les progrès réalisés à Java dans l'utilisation de la mélasse</i> (M. V.)	525
<i>Résistance naturelle de certains bois tropicaux aux termites</i> (M. V.)	525
<i>L'âne dans les pays chauds</i> (J. B.)	526
<i>Alcool de banane en Guinée française</i>	527
<i>Le café pour la préparation du vin</i> (M. V.)	527
<i>Bibliographie</i>	528
<i>Table des matières de l'année 1942</i>	539

Les indications fournies dans les articles paraissant dans le « Bulletin Agricole du Congo Belge » n'engagent pas la Rédaction et ne constituent pas nécessairement des conseils de sa part.

La reproduction des articles est autorisée, à condition de mentionner sous le titre: Extrait du « Bulletin Agricole du Congo Belge ».

De Redactie is niet aansprakelijk voor de aanwijzingen in de artikelen van het « Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo ». Men beschouwe ze dus niet noodzakelijk als raadgevingen van harentwege.

Men mag artikelen uit het tijdschrift overnemen, mits men onderaan den titel vermeldt: Overgenomen uit het « Landbouwkundig Tijdschrift voor Belgisch-Congo ».

ROYAUME DE BELGIQUE
Ministère des Colonies

KONINKRIJK BELGIË
Ministerie van Koloniën

Bulletin Agricole du Congo Belge

Landbouwkundig Tijdschrift

voor Belgisch-Congo

*Publié par la Direction Générale
de l'Agriculture, de l'Élevage et
de la Colonisation*

*Uitgegeven door de Algemeene Direc-
tie voor Landbouw, Veeveelt en
Kolonisatie*

DIRECTEUR GÉNÉRAL: M. VAN DEN ABEELE

Vol. XXXIII - N^o 4

DÉCEMBRE 1942
ECEMBER

4 FASCICULES PAR AN
NUMMERS PER JAAR



(Photo de Bellefroid.)

Cacaoyers des Plantations de Lukolela, dans la cuvette centrale du Congo Belge.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
Rue aux Laines, 12-14 - Bruxelles

REDACTIE EN ADMINISTRATIE :
12-14, Wolstraat, 12-14, Brussel

Contribution au calendrier agricole indigène du Ruanda

Le R. P. Pierre SCHUMACHER, M. A., dont on connaît l'autorité en matière d'ethnologie des populations du Ruanda et des Pygmées du Kivu, a publié, l'an dernier, dans la Revue « *Koloniale Rundschau* », un article intitulé « *Das Tussirind in Ruanda* » (Le bétail, variété des Watusi, au Ruanda), dont les extraits suivants apparaissent de nature à mériter plus particulièrement l'attention des lecteurs du « *Bulletin Agricole* ».

Ces extraits sont encore enrichis de quelques renseignements puisés dans un ouvrage du même auteur : « *Die Kivu-Pygmäen und ihre soziale Umwelt im Albert-Nationalpark* », dont l'Institut des Parcs Nationaux du Congo belge prépare actuellement la publication.

*
* * *

CALENDRIER DES PASTEURS DU RUANDA.

A. Les cinq saisons.

a) *La saison des jeunes herbes* (poussant après le passage des incendies). Octobre, novembre, décembre. Après les premières pluies d'automne, la jeune herbe, dite des incinérations, commence à pousser. L'expression indigène s'applique autant à l'aire brûlée qu'aux nouvelles pousses qui apparaissent dans les cendres. Le bétail revient à ses pâturages d'été. A la fin de cette saison, les mouches font leur apparition.

b) *La petite saison sèche*. Janvier, février. Les prairies étalent une belle verdure tendre. La plaie des mouches a pris fin. Les terrains en contrebas sont encore impraticables, par suite de l'accumulation des eaux stagnantes. Les abreuvoirs à eau saline sont entretenus comme en période de grande sécheresse, les troupeaux ne pouvant se déplacer pendant les mois humides.

c) *La saison des hautes eaux*. Mars, avril, mai. Période de fortes pluies. Les bas-fonds sont inondés. Comme toujours en période humide, les mouches pullulent. Par suite de l'accumulation des ordures, le bétail ne peut occuper ses « corraux » et doit passer les nuits en dehors des enceintes.

d) *Début de la grande saison sèche*. Juin, juillet. Les alizés soufflent sur le pays. Période de sévère disette pour le bétail, lorsque celui-ci ne trouve pas de pâturages à chaumes de sorgho. Les mouches ont disparu.

e) *Fort de l'été*, dans lequel les pasteurs distinguent encore la « période de soleil ardent » : août, et la « période où les pâturages dépérissent » : septembre. En août, les régions déprimées offrent encore de bonnes possibilités de pâtures, mais à septembre correspond une période pendant laquelle les pâturages jaunissent comme un désert. Seuls les kraals avec leurs bananeries posent quelques teintes émeraude sur l'étendue fauve des monts.

a) *Pluies principales.*

1. *Pluies de septembre*. Il pleut environ une fois tous les quatre jours. De cette manière, en octobre, les jeunes pousses sur les aires incendiées commencent à donner ; c'est le salut pour le bétail après les privations.

2. *Pluies de l'époque de feuillaison des haricots* (novembre). Pluies déjà abondantes.

3. *Pluies dites « de la putridité »*, à cause de leur surabondance (décembre).

4. *Grande saison des pluies* (mars, avril, mai).

b) *Pluies d'été.*

1. *La « pluie de surprise »* (juin), qui dure de deux à quatre jours, s'abat brusquement après la moisson, venant « surprendre » les gerbes de mil se trouvant encore sur les champs.

2. *Le « tasseur des greniers à blé »* (juillet), d'une durée également de deux à quatre jours, est « une mauvaise pluie qui fait souffrir hommes et bétail ». Les greniers extérieurs ne sont pas encore couverts et les céréales, mouillées, s'affaissent et se tassent. Le mil resté sur le champ après la coupe, germe. A quoi vient encore s'ajouter l'action de vents alizés froids.

3. *La « tentatrice »* (août), dure aussi de deux à quatre jours. A cette époque, le bétail est en pâture dans les bas-fonds, parce que l'herbe sur les aires incendiées commence seulement à pousser. On appelle cette pluie : la « tentatrice », du fait que les cultivateurs la prennent souvent pour une des premières pluies de septembre et commencent prématurément la mise en culture de leurs champs, alors qu'en réalité on se trouve encore en période de « soleil ardent ».

Lorsque cette pluie s'abat, il arrive de même que des pasteurs imprudents fassent sortir leurs troupeaux de la forêt.

4. La « pluie du bétail » (début septembre), de même durée, est le signe avant-coureur des pluies de septembre.

B. Les mois.

a) Les phases de la lune dans le mois.

Il existe tout d'abord une subdivision très nette, dont les deux membres se traduisent textuellement par : lune claire et lune sombre. Faut-il y voir des souvenirs d'une ancienne mythologie lunaire ? L'auteur songe à des indices témoignant du matriarcat du passé : parures en forme de croissant des femmes Tutsi ; les deux piquets extérieurs des huttes, qui se combinent avec l'appentis du toit pour évoquer une tête de taureau ; le croissant de lune est considéré comme le « diadème maternel de l'aïeule céleste Gasani », dont il est dit : « d'en haut, elle contemple ses enfants terrestres ». Les Pygmées de la forêt, comme les indigènes, célèbrent l'apparition de la nouvelle lune.

1. *Lune claire*. Lune claire croissante, nouvelle lune : première semaine du mois lunaire. Clair de lune brillant : deuxième semaine.

2. *Lune sombre*. Lune rouge ou lune sombre = apparition de la pleine lune : troisième semaine. « Point nodal » = « lune décroissante » : quatrième semaine. On l'appelle également : lune disparaissante.

On peut s'étonner d'entendre qualifier de « sombre » la pleine lune qui luit durant toute la nuit, alors que les voyageurs choisissent précisément cette période pour entreprendre leurs déplacements nocturnes. Les indigènes répondent à cela : « N'avez-vous donc pas remarqué que la pleine lune se lève toujours opaque, donc sombre ? »

b) Les différents mois de l'année.

1. *'Nzeri (septembre), le « premier-né des mois ».*

Agriculture : On défonce le terrain pour préparer la culture des haricots et l'on achève la construction des huttes.

Elevage : Il n'existe plus de pâturages de réserve, « tous étant également pauvres en herbe ». Le bétail souffre de la faim et ne trouve une maigre pâture que dans les bas-fonds.

2. *Ukwakira (octobre), le mois où « l'on met la main à l'ouvrage ».*

Agriculture : L'abondante « Muhindo » (pluie de septembre) est tombée et l'on « met la main » à la houe pour la plantation des haricots.

Elevage : La période des belles herbes consécutive au passage du feu s'ouvre ; les vaches commencent à avoir du lait.

3. *Ugushyingo (novembre), « qui donne la main à décembre pour leur union », également appelé « feuille des haricots », les pauvres*

gens devant encore s'accommoder en guise de légumes de jeunes feuilles de haricots et de salades des champs. Les jours de pluie sont les plus nombreux.

Agriculture : Les champs de haricots sont sarclés. La chute de l'abondante « pluie des feuilles de haricots » favorise maintenant, même sur les hauteurs, la mise en culture des champs de patates. *Les pauvres souffrent toujours de privations*, mais les riches propriétaires de bétail disposent déjà d'une grande quantité de lait. En outre, ces derniers ont leurs greniers remplis de provisions et bénéficient des produits de l'exploitation de leurs champs de patates dans les terrains favorisés des bas-fonds.

Elevage : Pacage sur les hauteurs. Beaucoup de lait. Peu de mouches.

4. *Ukuboza (décembre)*, le « mois de la putréfaction ». Les pluies torrentielles font périr haricots et courges.

Agriculture : Les champs pour haricots et les terres vierges sont retournés en vue de la culture du mil et des patates.

Elevage : Comme en novembre, avec la différence que les mouches commencent à apparaître.

5. *Mutarama (janvier)*, « l'heure de la causette ». On se réunit et l'on bavarde en se réunissant autour des marmites pleines, allusion aussi à l'heure de garde auprès des chefs. On dispose maintenant de belles réserves de vivres, et la « pluie de la putréfaction », dévastatrice, se change en « pluie des semailles » pour la culture du mil.

Agriculture : On sème le mil. On récolte et l'on bat les haricots. La culture des patates descend dans les vallées.

Elevage : Durant le « mois de la causette » le bétail s'attarde dans les cours de l'enceinte. Rassasié, il ne va au pâturage qu'assez tard dans la journée. Forte production de lait.

6. *Gashyantare (février)*, le « feu des rochers », peut-être à cause des glissements de terrain qui mettent à nu des roches du sous-bassement. On compte environ dix jours de pluie.

Agriculture : On sarcle les champs de mil. Les retardataires sèment en ultime limite. On retourne les champs à la houe pour la culture du Njagasha, haricot de saison, qui va mûrir en même temps que le mil. « La pluie de sarclage tombe accompagnée de beaucoup d'éclairs et de tonnerre. »

Elevage : Production de lait toujours très riche. On conduit le bétail vers les montagnes, à cause de la plaie des mouches.

7. *Werurwe (mars)*, le « mois traître se révèle l'ennemi du mil ». Les premières « pluies traîtresses » provoquent en effet une germination trop rapide des semences, encore que la grande saison des pluies n'ait pas définitivement commencé. On note de nouveau quelques journées ensoleillées, « et le cœur des tiges se dessèche » : il se forme des rejets, qui plus tard porteront néanmoins des épis. Mais le

paysan se plaint de voir ses semences abîmées sans songer que malgré tout la récolte pourra être belle. La saison des grandes pluies débute fin mars.

Agriculture : On s'occupe encore de la culture des haricots Njagasha et l'on commence le deuxième sarclage du mil. Culture de patates sur les hauteurs.

Elevage : Les pâturages sont luxuriants. Beaucoup de lait et de mouches. On coupe certaines herbes qui contiennent des éléments salins.

8. *Mata = igichulasi (avril), le mois du lait est en effet riche en lait* ». Beaucoup de pluie, du brouillard et du froid ; tout moisit. Le roi Kyamatara Ndahiro qui tomba sous la main de ses ennemis (Bakongoro), maudit ce mois d'avril en mourant : « tu es et resteras un mois de deuil ! » Les tambours se taisent à la cour royale et l'on revêt ses habits de deuil.

Pour clore le deuil, on organise de grandes festivités avec cortèges de bétail en tenue de parade. Aussitôt que le soleil se montre, si peu que ce soit, on songe à aérer les effets et objets en train de moisir. « Ils sont transis, moisis, et répandent une odeur suffocante. » Le « temps épouvantable d'avril » provoque des malaises et beaucoup de gens souffrent de rhumes de cerveau.

Agriculture : Pour que la pluie imprègne les mottes de terre, on retourne les jachères en vue de la culture des patates qui commence le mois suivant.

Elevage : Les abreuvoirs à eau saline sont délaissés. De même, il n'est plus possible de récolter des herbes halogènes, tous les terrains en contre-bas se trouvant inondés. Le bétail est assailli par les mouches et vient tard au pâturage ; il maigrit, les nuits étant, en outre, humides et froides. On décrète la fermeture des pâturages de réserve, afin que le bétail n'ait pas à souffrir de disette après la période des pluies : « Mata est un mois très méchant ».

9. *Kamena (mai), le « mois où l'on perce »* : « les voleurs « percent » les parois des huttes et volent, pour calmer leur faim, tandis que, entrant en germination, le mil perce également l'enveloppe de ses épis ». Déjà quelques céréales arrivent à maturité dans les vallées et l'on se régale en dérobant les premiers épis de mil.

Agriculture : On ameublit le sol en vue de la culture de l'éleusine et l'on continue à planter des patates sur les champs préparés à cet effet. Les bananeries sont éclaircies et débarrassées notamment de leurs hautes herbes ; là où les bananiers sont suffisamment espacés, on continue à établir des champs de haricots Njagasha. Pluies régionales en moyenne un jour sur quatre.

Elevage : Pâturage sur les hauteurs. Peu de mouches. Exception faite pour les jeunes mères, le lait des vaches devient moins abondant.

10. *Nyakanga (juin), le mois haineux qui hait le vieux bétail* », les vieilles bêtes affaiblies glissant sur les herbes desséchées et subis-



Photo G. F. de Witte.)

Fig. 122. — Bétail du Ruanda au Lac Gando (altitude 2,400 m.)

(Coll. I. P. N. C. B.)

sant des accidents sur les pentes. Commencement de la grande saison sèche, avec beaucoup de vent et de froid. Transition des précipitations en « pluies de surprise ».

Agriculture: « Les fermiers s'abreuvent dans les bas-fonds », à l'instar du bétail, ce qui signifie qu'ils doivent établir maintenant leurs champs de patates en descendant dans les bas-fonds humides des vallées. On rentre le mil et l'on construit les greniers.

Elevage: Beaucoup de soleil. Les pâtures n'offrent plus qu'une herbe dure et le bétail souffre de privations. On occupe les pâturages situés dans les terrains inférieurs et dans la forêt.

11. *Tumba (juillet)*, également appelé *Nyakime* (mois de la rosée) à cause du temps frais et froid, bien que la rosée ne se dépose que dans les vallées. Tumba ne doit pas être confondu avec Itumba, la grande saison des pluies. Il faut peut-être songer ici à cette atmosphère opaque, que le soleil ne parvient à percer que vers midi.

Ce mois-ci et le suivant voient hommes et bêtes souffrir du soleil torride. Partout le regard ne se pose que sur les aires noircies par l'incendie.

Agriculture: La bière de millet coule en abondance. On commence la récolte du Njagasha et la construction des huttes, car on est à même de payer les ouvriers avec de la monnaie coulante. La seule pluie qui tombe actuellement est le « tasseur des greniers à blé ».

Elevage: Pas de mouches. Grâce aux chaumes de mil et aux pâturages dans les vallées, le bétail se porte relativement bien.

12. *Kanama ou Gatumba (petite Tumba) (août)*, le « mois de l'aridité ». Pendant les canicules d'août (urukuba, coup de chaleur) tout se « dessèche »: hommes, gros et petit bétail. Partout la sécheresse est désolante. Pendant quatre à cinq jours toutefois tombe la « pluie tentatrice », celle qui trompe les paysans et les pasteurs imprudents.

Agriculture: On retourne les chaumes.

Elevage: En cherchant sa nourriture, le bétail « piétine » les derniers brins d'herbe.

Le recours à l'année lunaire exige naturellement l'intervention d'un mois intercalaire, dont les indigènes toutefois ne se font pas une idée très exacte. L'hiatus cependant se comble automatiquement du fait que l'on suppute les mois d'après le retour des pluies. Les indigènes expliquent le décalage en disant: « Nous nous étions trompés ».

C. La semaine.

Elle comprend quatre jours de travail et un jour de repos. Presque chaque village a son sabbat propre, tirant son origine sans doute d'un événement fatidique quelconque imposant pour ce jour l'abstention de tout travail, et qui, de ce fait, devint jour de sabbat. En dehors de cet *ikyumweru*, les jours de semaine ne portent pas de nom spécial. On les désigne simplement d'après leur numéro d'ordre: premier,

deuxième, troisième, quatrième « jour de travail ». On utilise aussi les adverbes : none : aujourd'hui ; ejo : hier et demain ; ejo bundi : avant-hier et après-demain. Ejo bundi buriya signifie le jour précédant l'avant-veille et le jour suivant le surlendemain.

D. *Les heures du jour.*

a) Dans le langage courant : Aurore = 5 heures. Jour levant ou chant des oiseaux = 5 1/2. Soleil levant = 6 h. Début de la matinée = 7-8 h. Chaleur du jour : commençante = 9 h., forte = 11 h. Midi, ou « fatigue des femmes en voyage » = 12 h. Fatigue des hommes = 14 h. Après-midi = 15 h. Déclin du jour = 16 h. Coucher du soleil = 18 h. Soir = 19 h. Causette chez le Chef = 20-21 h. Moment où l'on se retire du foyer = repos de la nuit = 22 h. Minuit : Premier minuit = 24 h. Dernier minuit = 2 h. Premier chant du coq = également vers 2 h. Chant à l'unisson de tous les coqs = 4 1/2 h. coïncidant avec le moment où les voyageurs se mettent en route.

b) Dans le langage des pasteurs : Aurore des pasteurs se rendant aux abreuvoirs salins = 4 h. Feu dans la cour intérieure = 5 h. Ouverture de l'enclos = 6 h. Feu dans la cour extérieure = 7 h. Admission des veaux aux vaches-mères = 8 h. Départ vers le pâturage = 9 h. Chaleur du jour = retour des veaux = 10 h. Abreuvement = 12 h. Stationnement du bétail autour du feu près de l'abreuvoir = 14 h. Deuxième sortie des veaux pour la pâture = départ des abreuvoirs = 15 h. Retour à l'aire extérieure = 18 h. Entrée dans la cour intérieure = 19 h. Traite du soir = 20 h. « Apaisement des bêtes-mères » par l'admission des veaux = 21 h. Première veillée = 22 h. Deuxième veillée = 1 h. Aurore des pasteurs = 4 h.

* * *

QUELQUES DÉTAILS D'INTÉRÊT LOCAL,

valables notamment pour certains secteurs voisins du
Parc National Albert (région des volcans).

L'informateur du R. P. SCHUMACHER est un vieux paysan bien au courant des conditions d'agriculture au Ruanda. Sa compétence s'étend à des régions fort différentes les unes des autres, et variant notamment par leurs altitudes respectives. Dans l'exposé qui suit, « 'Nduga » correspond à des territoires du Ruanda central, « Rukiga » est une zone forestière plus élevée ; quant au « Bugoyi » c'est l'étendue de terres fertiles, établies sur laves anciennes, qui, au Nord-Est du lac Kivu, s'étagent depuis 1.500 m. — environs du lac — jusqu'à près de 2.000 m. d'altitude. Le lecteur retrouvera pour ces trois régions les douze noms de mois déjà énumérés dans le chapitre précédent : toutefois ici, le treizième mois intercalaire existe et vient se placer entre Mata (avril) et Kamena (mai), sous la dénomination de Gichulassi.

1. 'Nzeri, septembre, « le premier-né des mois ».

'Nduga : Haricots, pois, éleusine, courges.

Rukiga et Mayaga = rives du lac Kivu : mil « Maka », haricots, « Pois de première saison sèche ». Il s'agit de pois qui se récolteront en janvier lors de la petite saison sèche.

Bugoyi = Mil des sauterelles, coïncidant avec l'apparition des masanane, sauterelles relativement inoffensives, vite disparues, comestibles même.

2. Ukwakira, époque des sauterelles.

'Nduga : Travail à la houe dans les champs en vue de la culture des haricots et des pois.

Byahi, près de Kissenyi, région connue pour son tabac : on commence la culture du tabac. La plante ne subit qu'une taille. Il faut six mois avant que soit atteint le stade de maturité. On pratique toutefois une récolte secondaire sur les rejets.

Rukiga : Encore l'ensemencement du mil « Maka ».

Bugoyi : Préparation des champs pour la culture des patates.

3. Ugushyingo, de gushyigura, remiser (il s'agit du remisage des houes), la première saison sèche approchant.

'Nduga : kurima (premier travail à la houe) pour le mil, gutabira (ameublir le sol) pour les patates.

Rukiga-Bugoyi : Les travaux des champs sont délaissés, à l'exception du « gutabira », pour les rangées de patates. Il existe un dicton paysan : « La houe servant à la culture des patates n'est jamais rangée. »

4. Ukuboza, le mois de la putréfaction. Décembre. Dernières précipitations de la petite saison des pluies. L'humidité est telle que tout pourrit ou moisit.

'Nduga : On sème le mil et l'on récolte les haricots.

Rukiga : On cultive l'éleusine.

Bugoyi : On sarcle les champs de mil et l'on récolte les haricots.

5. Mutarama; gutarama, gravir les montagnes. Les Bakiga ou montagnards du Rukiga « gravissent leurs montagnes » avec des paniers bien remplis. Au moment de la maturité du mil hâtif, ils apparaissent ainsi au Bugoyi et se procurent par voie de troc les premières récoltes qu'ils attendent avec impatience.

'Nduga : Dans cette région, le nom du mois est mentionné comme Ukuboza. Il y a donc discordance de terminologie.

Rukiga : Les femmes sarclent (kubagara, kufira) les champs d'éleusine. De même l'action de « mettre en terre » les haricots est considérée comme une besogne de femme, tandis que l'ensemencement des pois, qui sont « semés à la volée » ou « jetés » constitue un travail d'homme.

Bugoyi : « gutabira », pour les patates.

6. *Gashyantare*, le « feu des rochers ». Les pierres sont brûlantes, tant la chaleur est ardente. Au Rukiga, sur les pentes, les hautes graminées des terrains défrichés sont incinérées en vue de la culture du maïs et des pois.

'Nduga : Sarclage des champs de mil.

Rukiga : On coupe les graminées en vue de la culture du maïs et des pois.

Bugoyi : Culture de pois. Récolte du mil « Mahore ».

7. *Weururwe*, que l'on peut interpréter comme l'approche de la grande saison des pluies.

'Nduga : deuxième sarclage des champs de mil ; « gutabira » pour les cultures des pois.

Rukiga : Maïs et pois.

Bugoyi : « kurima » pour les haricots.

8. *Mata*, textuellement lait, portée de lait.

'Nduga : Les travaux des champs sont suspendus.

Rukiga : Pois.

Bugoyi : Patates ; « gutabira » pour les haricots d'été.

9. *Gichulassi*, le mois du grand deuil.

Le lecteur a déjà vu précédemment pourquoi ce mois « de tristesse » est voué au culte de la mémoire de l'infortuné sultan Kyamatarara, poursuivi et tué par ses ennemis Bakongoro.

'Nduga : Repos.

Rukiga : Culture du tabac.

Bugoyi : Repos.

10. *Kamena*, l'éclosion (du soleil) (1).

'Nduga : On coupe les premiers épis mûrs de mil.

Rukiga : « gutabira », pour les haricots.

Bugoyi : Repos, à l'exception d'une rapide culture de patates, mettant à profit les dernières traces d'humidité.

11. *Nyakanga*, le mois haineux, dans le sens : l'ennemi des cultures.

'Nduga : Récolte du mil.

Rukiga-Bugoyi : Repos.

12. *Tumba*, le mois du « gonflement ».

'Nduga : Construction des huttes et libations diverses.

Rukiga : Battage des pois.

Bugoyi : Battage des haricots.

13. *Kanama*, casanier, qui se chauffe au soleil.

'Nduga : Incendie des herbes.

(1) On remarquera que l'étymologie — sens profond : percer (une paroi) — conduit ici à l'interprétation « closion (du soleil) », alors que précédemment (voir p. 504) le même vocable avait été traduit « le mois où l'on perce » : les voleurs percent les parois des huttes pour s'emparer de quoi apaiser leur faim, tandis que, entrant en germination, le mil perce également l'enveloppe de ses épis.

Rukiga : Construction des huttes, comme partout ailleurs. Réparations et constructions nouvelles avec accompagnement de libations à la bière.

Bugoyi : « kurima » pour le mil « Mahore ».

L'élevage, dans cette région, en est encore à ses débuts. Il ne s'est développé que tardivement, lorsque le commerce de troc et le régime féodal des Tutsi eurent pris plus d'extension. « Jadis, on vivait misérablement et on mangeait terriblement mal », déclarent les informateurs du R. P. SCHUMACHER. Au début, ajoutent-ils, on ne vivait que des produits de la forêt et de viandes de chasse. Aucune industrie n'existait chez nous. Tout notre art culinaire se réduisait alors à la grillade, mais bientôt il fallut résoudre le problème de la préparation de l'éleusine. Sur une feuille de bananier sauvage, la farine était alors malaxée en une bouillie que l'on introduisait, avec la feuille repliée, pour la faire cuire, dans une tige de bambou vert servant de récipient ou qu'on approchait simplement du feu telle quelle, sans bambou. Dans la plaine de lave, il n'existe aucune espèce d'argile, le défrichage de la forêt la fit finalement découvrir. On façonnait alors des assiettes en terre glaise, qui, après une légère cuisson, pouvaient, comme des cymbales, être appliquées les unes contre les autres et dans lesquelles on déposait la pâte, le feu agissant des deux côtés à la fois. Jamais on n'employait de pierres chauffées pour la préparation des aliments, ni pour la cuisson directe, sur place, ni en guise de thermophores, au cours de déplacements. Finalement, on en vint à la fabrication de vases grossiers et informes, maladroitement imitations qui durèrent jusqu'au moment où les Batwa introduisirent le véritable art de la poterie. Les Batwa actuels de la région sont cependant exclusivement chasseurs et la poterie est désormais le fait des seuls Hutu. Mais ceci n'exclut pas qu'en ce temps-là aient pu arriver dans le pays des Batwa potiers de passage (1).

Seules les bananes étaient cuites dans une cavité-four sous terre, les patates et une certaine sorte de haricots l'étant sous la cendre. On enfilait les morceaux de viande sur des baguettes en bois et on les tenait à la main au-dessus du feu pour les faire rôtir, à moins de les ficher en terre près du foyer.

(1) N. d. I. R. : Les Batwa sont les autochtones historiques du Ruanda. Leur nombre global ne paraît pas s'élever au-dessus de cinq ou six mille. Quoique d'un même type physique et de mêmes mœurs, ils se partagent en deux catégories par leur profession, les uns étant sylvicoles et à demi nomades, les autres sédentaires et potiers. Les premiers, excellents chasseurs et pêcheurs, sont nommés « impunyu » — les brefs, — à cause de leur petite taille. Les seconds ont un sens esthétique aiguisé; tous sont doués pour la musique et la danse. Les Batwa, tant les potiers que les chasseurs, sont mis au ban de la société pour leur mépris des tabous alimentaires.